

# Association des amis de Max Marchand de Mouloud Feraoun et de leurs compagnons

**Inauguration de la salle Max Marchand et Mouloud Feraoun  
Ministère de l'éducation nationale – 101 rue de Grenelle – 75007  
Paris le 12 décembre 2001**

## Allocution de Guy Le Néouannic, président de l'association

Monsieur le ministre de l'éducation nationale et de la recherche,  
Monsieur le ministre de l'enseignement professionnel,  
Mesdames messieurs,  
Chers amis,

*Voilà quarante ans bientôt, « le 15 mars 1962, un commando Delta de l'OAS faisait irruption dans les locaux des centres sociaux de Château Royal, à El Biar sur les hauts d'Alger, où se tenait la réunion hebdomadaire des responsables régionaux. Dix huit fonctionnaires étaient rassemblés là et rendaient compte, chacun pour son secteur, des progrès accomplis dans la lutte contre l'analphabétisme, la maladie, la misère et évoquaient les problèmes à résoudre. Le commando, prétextant un contrôle d'identité appelle sept personnes, six sont présentes. Ces six hommes sont conduits dans la cour, alignés contre un mur et abattus au pistolet mitrailleur ».*

C'est ainsi que Serge Jouin – notre président d'honneur – relate l'assassinat de ces six hommes, six enseignants qui, en réponse aux fureurs du temps, avaient simplement choisi de consacrer leur vie à l'éducation et de lutter ainsi pour la paix et l'avenir d'une terre où ils étaient nés ou qu'ils avaient adoptée,

Ainsi disparaissaient:

**Maxime Marchand**, inspecteur d'académie chef du service ;

**Mouloud Feraoun** directeur-adjoint des Centres sociaux, écrivain, ami d'Albert Camus et d'Emmanuel Roblès qui l'a encouragé dans ses débuts d'écrivain

**Robert Eymard, Marcel Basset, Ali Hammoutène et Salah Ould Aoudia** tous inspecteurs des Centres sociaux.

Cet odieux assassinat ne devait rien au hasard, il était mûrement prémédité et préparé. Dans son livre « L'assassinat de Château Royal », le docteur Jean Philippe Ould Aoudia, secrétaire général de notre association, fils de l'une des victimes, démonte et démontre cette froide et ignoble machination. On savait qui on venait chercher, qui on allait exécuter. Les tueurs, rejoignant dans cet acte les tristes exemples de la Milice durant l'Occupation, venaient tout à la fois se venger de leur défaite - personne ne doutait plus de l'issue du conflit - et tenter de porter un ultime coup à l'espoir de coexistence des deux communautés, à trois jours du cessez le feu consacré par les accords d'Evian.

Mais ces six hommes qui venaient d'être assassinés savaient également quel pouvait être leur destin. C'est en toute conscience des inéluctables échéances, et en toute lucidité quant aux risques encourus qu'ils s'étaient engagés dans cette tâche au service de l'avenir : lutter contre l'ignorance et la misère par l'éducation pour contribuer à l'émancipation d'un peuple.

Car ces trois Français et ces trois Algériens savaient dans quel sens allait l'histoire. Depuis plusieurs années des voix s'élevaient pour que l'on mette un terme à ce conflit. Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler ici cet appel à l'opinion lancé en 1960 par le SNI dont je tire ces quelques phrases :

*« Un nombre croissant de Français pressentent la vérité ... La vérité c'est qu'il n'y pas d'autre dénouement qu'une paix négociée....qu'il n'y a plus d' « Algérie française » possible et qu'aucune politique ne saurait renverser le cours de l'évolution présente...la logique de la situation c'est la paix...Ou bien celle-ci s'imposera dans les convulsions, dans les pires conditions tant en France qu'en Algérie. Ou bien elle sera obtenue par une négociation sans exclusive ni préalable. »*

Pour ceux qui n'ont pas connu cette époque il faut savoir que ce n'était pas un simple texte interne d'un syndicat mais un appel à l'opinion lancé par le Syndicat National des Instituteurs dont l'autorité morale en cette période a permis de rassembler des milliers de signatures dans tous les milieux. Et s'il fallait donner quelques noms citons : Roland Barthe, P. Chombart de Lauwe, , René Etiemble, Jean Guéhenno, V. Jankélévitch, Ernest Labrousse, Jacques Le Goff, André Mandouze, Daniel Mayer, Maurice Merleau-Ponty, Edgar Morin, Jacques Prévert, Paul Ricœur...et tant d'autres. Charles-André Julien, Alfred Kastler, Laurent Schwartz, Nathalie Sarraute, Max Pol Fouchet, Fressoz, Pierre Nora....etc

Oui, Max Marchand et ses compagnons, engagés dans ce service des Centres sociaux éducatifs savaient ce qui pouvait arriver. Ils avaient sans doute fait leur ce message que Camus lançait à l'automne 57 dans une lettre au SNI *« Il faut toujours agir comme si on espérait »*

N'est ce pas là le vrai courage ? Celui que notre République ne sait pas toujours reconnaître. Et c'est pourquoi, monsieur le ministre de l'éducation nationale, monsieur le ministre de l'enseignement professionnel je tiens à vous exprimer, au nom des familles des victimes présentes ici, au nom de notre association et en mon nom personnel, notre émotion et nos très sincères remerciements devant cette décision de donner à cette magnifique salle du ministère le nom de Max Marchand et de Mouloud Feraoun et de graver le nom de ces six martyrs sur cette plaque que vous allez bientôt dévoiler.

Par delà leur sacrifice, je sais messieurs les ministres, mesdames messieurs, chers amis que cette salle est aussi dédiée à tous ceux qui dans cette grande communauté de l'éducation nationale ont payé de leur vie le simple fait d'être fidèles aux valeurs républicaines. Et vous me permettrez un instant d'évoquer aussi un autre odieux assassinat, celui de **William Hassan**, directeur d'école dans un petit village à 5km d'Oran, trésorier de la section du SNI d'Oran, *« un simple instituteur, comme l'écrivit Denis Forestier, secrétaire général du SNI de l'époque, un instituteur qui ne pouvait rester insensible au contexte humain entourant son école...Cet instituteur ...sans vaine manifestation, avec tout le poids d'inquiétude que fait naître en tout homme de raison et de cœur le drame algérien, surtout s'il le vit au jour le jour, refusait la mise en condition, refusait de courber l'échine, refusait simplement de déchoir .On l'a abattu pour cela...Deux hommes sont venus devant ses élèves lui demander de leur permettre de téléphoner et c'est pendant qu'il ouvrait la porte de son bureau pour rendre ce service que les deux tueurs l'ont abattu de deux balles dans la tête.*

*Et au crime imbécile on a ajouté l'ignominie. Ignominie que d'annoncer par la radio et par la presse que les tueurs étaient musulmans alors que des témoins ont reconnu des européens. »*

C'est ainsi que Denis Forestier saluait la mémoire de William Hassan. Si j'ai évoqué cet autre assassinat en montrant comment on peut détourner les faits, si je l'ai rapproché de celui de Max Marchand, de Mouloud Feraoun et de leurs compagnons c'est parce que je veux redire avec force que le devoir de mémoire est indissociable de l'exigence de vérité.

Devoir de mémoire et de vérité sont les buts essentiels que notre association s'est fixés. Honorer les six hommes dont notre association porte le nom c'est honorer tous ceux qui ont été, sont et, hélas, seront victimes des mêmes intolérances et des mêmes fanatismes.

Dire qui étaient les tueurs ce n'est pas assouvir un désir de revanche, ce n'est pas chercher à rouvrir des plaies mal cicatrisées, c'est faire œuvre d'éducation et donc de prévention en explicitant clairement l'objectif et la signification de certains actes. C'est donner son sens à l'Histoire au regard des temps présents.

A l'heure où, hélas, le terrorisme se développe à l'échelle planétaire et menace d'user de moyens d'action susceptibles d'entraîner l'humanité vers sa perte, il est de la responsabilité des hommes de raison de se dresser contre les fanatismes de tous bords, de s'opposer à tout ce qui, comme les tentations « communautaristes » par exemple, soumet l'esprit et la pensée libres et est prétexte à tant de conflits et d'atrocités d'hier et d'aujourd'hui :

- Hier l'inquisition, puis l'esclavage – esclavage qui ressurgit au cœur même de nos cités-,
- il y a à peine un demi siècle le génocide que l'on sait,
- aujourd'hui la charia et les fatwa.

Aucun désespoir, aucun combat ne peut justifier l'horreur de crimes qui marquent encore l'actualité.

Chacun sait bien qu'il n'y a jamais d'issue dans l'enchaînement de la violence et pourtant combien de fausses bonnes raisons et combien de morts au fil des siècles ?

C'est notre responsabilité d'éducateurs de montrer que toutes les causes ne sont pas justes, que l'OAS ce n'est pas la Résistance, que la torture avilit celui qui la pratique, que les actes des uns ne peuvent servir d'excuse au comportement des autres

Dans « Le neveu de Rameau » Diderot s'interroge :

*« De Socrate, ou du magistrat qui lui fit boire la ciguë, quel est aujourd'hui le déshonoré ?*

Dans cet étrange dialogue Diderot se répond :

*« Le voilà bien avancé ! ...en a-t-il été moins condamné ? En a-t-il moins été mis à mort ?*

Et de poursuivre :

*« Une société ne devrait point avoir de mauvaises lois ...*

L'Histoire a oublié le nom du magistrat qui jugeait c'est vrai, au nom des lois de la Cité, mais elle se souvient de Socrate et c'est là son jugement.

Puisque la loi des hommes n'a pas permis de juger les assassins de Max Marchand, de Mouloud Feraoun et de leurs quatre amis, l'heure est venue de les faire juger par l'Histoire. C'est l'un des sens que nous donnons à cette cérémonie qui nous rassemble ce soir dans ce lieu symbolique.

Pour affronter l'avenir il faut savoir regarder le passé en face, renoncer à toute ambiguïté qui ne serait que mensonge.

Aujourd'hui la vérité sur certains aspects de la guerre d'Algérie, vérité pourtant connue mais trop longtemps celée, éclate, trouble mais finalement libère enfin les esprits. Le message gravé sur cette plaque participe de cette vérité et ne saurait être compris que comme le souci de se souvenir, de savoir et d'aller de l'avant.

Souhaitons que tous sachent faire ailleurs ce même travail de mémoire et de vérité afin que nul n'échappe jamais, au plus terrible des jugements, celui de l'Histoire.